

14		3	15
<p>pharmacies ou des hôpitaux – lieux que j'avais tendance à visiter bien plus souvent que de raison –, tournai pour déboucher sur un grand corridor au plafond décoré de mobiles lumineux. Il s'agissait d'une mer de triangles mouvants, de laquelle rayonnait une lumière douce, et pourtant grise. Je songeai à la pluie au-dehors. Peut-être le mobile s'adaptait-il aux conditions météorologiques actuelles. A ma droite s'ouvrait un open space de paillasses, de hottes et d'instruments dont j'aurais difficilement pu deviner l'usage, tandis qu'à ma droite des rangées de portes à double battant s'alignaient. Des infirmiers en blouse poussaient des blisters de prothèses sur des chariots. — On arrive, c'est à gauche après le yucca, m'indiqua l'agent. Pourquoi Ascensus avait-elle embauché un agent ? Pour faire la communication et le service relations publiques de la</p>	<p>pour ne pas avoir à cuisiner moi-même, et aussi pour voir un autre spectacle que celui de mon bureau, plein de dossiers et de paperasse – virtuelle autant que réelle. Comme il pleuvait à seaux, on avait tiré les marquises et allumé les halogènes chauffants. J'allai au comptoir commander un café, serrai le poignet du benjamin des propriétaires, un gars à peine sorti de l'adolescence, qui préférerait le vacarme des cuisines au brouhaha de la salle. De sa main synthétique, il me remit un paquet de clopes de contrebande et rentra dans son antre avant même que j'aie pu le remercier d'un signe de tête. Je déchirai l'emballage plastique, me retournai sur ma table de terrasse pour l'allumer. Le tabac non officiel était toujours aussi dégueulasse, mais toujours aussi peu cher. En amateur de</p>	<p>2</p> <p>1. Les mouchetures de l'habit de lumière</p> <p>Docteur Kebab avait donné son nom à son établissement, un boui-boui respectable construit à la sueur de son front. Cartes postales d'Ankara et d'Istanbul, azulejos criards en frise sur le mur, mobilier en plastique, raï et musique traditionnelle en fond : rien ne distinguait cette gargote d'une autre et pourtant, on y cuisinait les meilleurs plats turcs de la ville. Doc était mort et ses trois neveux s'acquittaient convenablement de la tâche qui leur incombait, si l'on n'était pas trop regardant. Certaines lettres de l'enseigne en néon ne brillaient plus, d'autres cliquetaient dans la nuit aux reflets mouillés.</p> <p>J'y allais encore pour plusieurs raisons : par nostalgie, car Doc me manquait,</p>	<p>société ? Cela semblait stupide et évident à la fois. Une entreprise de cet acabit préférerait acheter le réseau et la portée médiatique d'un agent plutôt que de demander à un service interne de travailler d'arrache-pied. Je m'attendais au pire. Je n'avais pas très envie de me mêler à une guérilla corporative à base d'espionnage et de kidnapping de cerveaux. J'évaluai la possibilité : cela pouvait m'apporter une certaine notoriété dans le milieu des hautes sphères, en plus d'un pécule substantiel. Cependant, si je passais le reste de ma vie à fuir un groupe industriel, l'affaire promettait de ne pas être si rentable que ça. S'il s'agissait d'un conflit de consortiums, j'allais négocier une augmentation, une couverture et une assurance dentaire.</p>
11	6	7	10
<p>clefs, mon portefeuille, un stylo (je tenais à un support d'écriture physique) et mon PDA. — David De Vries. Je viens voir Ari Weiss, septième. — Pour monsieur Weiss. Très bien. On m'a annoncé votre arrivée. Voici votre badge visiteur. Il vous donne accès à certaines zones du septième seulement et expirera dans dix heures. — Je ne mettrai pas autant de temps. — Vous me le laisserez à la sortie, dans ce cas. Bonne soirée, monsieur De Vries. Il me désigna un portique et une rangée d'ascenseurs au-delà. Le badge émit un éclair vert alors que je franchissais le dernier chaînon de sécurité. Les portes de l'ascenseur s'ouvrirent juste devant moi et j'enfonçai le bouton pour le septième une fois mon passe scanné à nouveau. Après une courte attente, la porte coulissa pour me révéler un type</p>	<p>fourré. Nous les perceptions tous les deux. Mon ancienne camarade remplaça une mèche de cheveux derrière son oreille. Elle avait l'air de vouloir prendre son temps. Je sirotai mon café à la turque et l'amertume dessina sa spirale noire dans mon esprit. Peut-être bien que j'étais accro au café de chez Docteur Kebab, aussi. Je posai un billet couvrant la totalité de la note et avalai le fond de mon verre d'eau avant de me lever. Après le goût intense du café, le liquide avait une saveur presque sucrée. Caroline me désigna sa voiture de l'autre côté de la place et je bravai avec elle la trombe grasse qui faisait luire le goudron comme la peau d'un animal marin.</p>	<p>Caroline arrêta son véhicule devant un immeuble de taille moyenne – dix étages environ, estimai-je – d'une architecture à la pointe de la technologie : on aurait dit un pavé de miroirs et pourtant, à l'observation, il était possible de distinguer des arbres au travers, comme si le bâtiment était transparent. La masse de béton et de verre polarisé n'écrasait pas le paysage comme l'auraient fait d'autres buildings et la pluie qui courait sur la façade troublait les détails aperçus. Un panneau rouge barrait le mirage cristallin, surmonté d'un A stylisé en flèche. — Ascensus ? Tu es sérieuse ? Ils ont leur propre division sécurité... Ascensus. L'endroit où l'on concevait et</p>	<p>En fumant ma cigarette à l'abri d'un petit auvent, sous le regard impassible d'une caméra, j'observai la sécurité du lieu. Rien de mieux pour se calmer que d'une analyse froide. De l'autre côté de la porte en verre, deux cyborgs de grade militaire, à en juger par leur corps épais, montaient une garde solennelle. On leur avait laissé leur visage d'origine afin d'éviter les troubles psychologiques. Je n'aimais pas me me froter à de tels spécimens, bien plus dangereux que l'humain moyen, ils avaient la possibilité de pousser leur corps à des extrêmes qu'une personne, naturel augmenté, ne pouvait atteindre. De la pointe du pied, j'écrasai ma clope et je soufflai un dernier nuage déléteré. Un petit gros bedonnant en uniforme de sécurité faisait l'accueil derrière un bureau, café-pâtisseries à l'appui. Un des cyborgs me passa un détecteur de métaux sur le corps, ne trouva que mes</p>

produisait les meilleures des nanotechnologies, des bio-prothèses et des augmentations. Je répétais le nom et entendais l'incrédulité donner un aspect irréel à ma voix.

— On n'est pas là pour eux, David. Ton client t'attend à l'intérieur. Demande Ari Weiss, septième étage.

— Qu'est-ce que tu gagnes, là-dedans, Caro ?

— Je fais travailler un ami, affirma-t-elle.

— On te paie pour ça, hein ?

— OK. Oui. Un jour de ton salaire si tu fais l'affaire, deux si le client est satisfait, s'expliqua-t-elle.

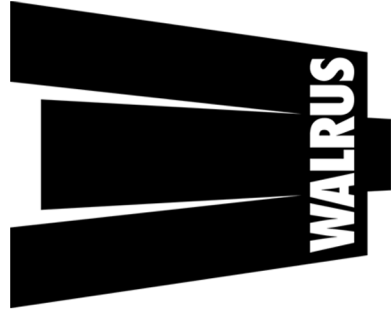
— Tu aurais au moins pu me payer un coup à boire.

— C'est toi qui devrais...

Je ne la laissai même pas finir. S'il y avait bien une chose que je haïssais par-dessus tout, c'était cette lâcheté : elle n'osait pas dire qu'il n'y avait pas

que l'amitié. Je n'en étais pas à mon premier coup avec elle : nous avions opéré vite et bien, elle du côté sombre de l'oreillette et moi dans le feu de l'action. Si elle avait eu les tripes de me dire ce qu'elle y gagnait tout de suite, je ne m'en serais même pas offensé. Venant d'elle, cette réserve me blessait. Pris d'une impulsion colérique, je sortis de la baignoire en claquant la porte, tirai une cigarette de son étui et me dirigeai vers l'immeuble d'Ascensus sans même accorder un regard à mon ancienne partenaire. Je savais qu'elle se sentirait coupable, qu'elle regarderait ses ongles sans céder à la tentation de les ronger, puis qu'elle fermerait sa veste en cuir de daim avec un soupir avant d'emprunter le chemin de chez elle. Elle avait souvent besoin de ces petits gestes pour se renforcer, pour se convaincre qu'elle avançait.

Découvrez la suite ici  
<http://j.mp/madharva>



Nos autres livres sont sur  
[www.walrus-books.com](http://www.walrus-books.com)



MATHIEU RIVERO

goût, j'aurais préféré un tabac de luxe, mais je n'avais pas les moyens.

Caroline m'attendait, assise à ma table.

— Salut, lançaï-je. Je te commande quoi ?

— J'ai déjà mangé, merci. Mais va pour un café.

Je fis signe qu'on apporte un second espresso. Caroline étira ses longues jambes et se laissa couler dans sa chaise. La fatigue cernait ses yeux bleu glacier et tirait ses traits ; je ne comprenais pas pourquoi elle tenait tant à faire la fière. La nanotechnologie lui aurait donné le soupçon d'énergie dont elle aurait eu besoin pour se sentir tout à fait bien. Pour ma part, j'avais obtenu ma nano-usine juste avant mon service aux Casques Noirs. Sans cela, je n'aurais probablement pas pu me permettre de payer une telle augmentation. Elle secoua sa courte chevelure frisée, au blond terni par la pluie.

somme comme celle que vous avez engagée pourrait vous valoir toute une escouade de gardes du corps, augmentés, voire même des cyborgs.

Alors, qui êtes-vous ?

Weiss eut un geste exaspéré — et exaspérant. Il me prit par les épaules et me regarda dans les yeux comme un instituteur le ferait pour donner un conseil important à un gamin fainif. Je décidai que je détestais cet homme, mais je choisis d'ignorer ce que me dicterait mon esprit : je n'étais pas assez fortuné pour jouer les fines bouches. Par principe, j'affichais mon mépris pour mes clients s'il y en avait. Cela m'avait fait perdre une affaire ou deux, mais c'était une question d'honneur personnel. Aussi, je ne cachai pas la grimace qui me vint aux lèvres.

— Le stress n'est pas bon pour ma calvitie naissante, ironisa-t-il, tout comme votre humour déplacé. Je suis

— Tu ne viens pas pour la compagnie, j'imagine ?

— Non, en effet. J'ai juste un gros coup à te proposer.

— Gros comment ? soufflai-je.

— Plus besoin de te vendre au rabais à BodyWatch ou OneGuard ou je ne sais qui.

— Je ne traite pas avec OneGuard. Ils sont un peu trop exigeants sur les augmentations à mon goût.

— Ce n'est pas moi qui te jurerai là-dessus. C'est vraiment une affaire, mais vu la paie, ça pue le danger.

— Pas grave, j'ai besoin de fric. Combien ?

— Mille deux cents par jour.

J'eus un sifflement admiratif et nos cafés arrivèrent. Caroline leva sa tasse, sourit derrière une fumeroile parfumée et but. J'aimais bien Caroline — peut-être plus que de raison —, mais dans ce cas, ça sentait vraiment le coup

un des sept agents les plus puissants de ce pays.

— Vous pouvez tout simplement dire qu'il y en a six devant vous, ça simplifierait les choses, rétorquai-je.

Qui représentez-vous ?

— Je peux donc compter sur votre entière discrétion ?

— Allons. C'est ma base de travail.

— J'ai une clause de non-divulgaration à vous faire signer.

Il me présenta un PDA sur lequel s'affichait un accord m'obligeant à taire ce que je verrais. Je validai d'un coup de signature électronique et d'une empreinte du pouce.

— Suivez-moi, dit-il en partant derechef. Je n'ai pas toute la nuit. Je lui jetai un regard ulcéré et il tira sur les pans de son costume anthracite avant de faire demi-tour. Je me laissai guider dans un couloir aseptisé et calme qui n'avait pas l'odeur astringente des